

Les occupations magdaléniennes du Veyrier : l'un des plus anciens sites du Bassin genevois

Autor(en): **Stahl Gretsch, Laurence-Isaline**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera**

Band (Jahr): **32 (2009)**

Heft 2-fr: **L'archéologie en territoire genevois**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-109973>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

l e m a g d a l é n i e n



Les occupations magdaléniennes de Veyrier – l'un des plus anciens sites du Bassin genevois

— Laurence-Isaline Stahl Gretsch

Fig. 1

Le site de Veyrier vers 1890 photographié par Burkhart Reber. Au premier plan, les vestiges d'un abri déjà fortement attaqué par les carrières. En arrière fond, on reconnaît les alternances de bandes calcaires et de végétation du Salève.

Il sito di Veyrier verso il 1890, fotografato da Burkhart Reber. In primo piano, quanto resta di un riparo già ampiamente manomesso dai lavori di estrazione della pietra. Sul fondo, si riconosce l'alternarsi di banchi calcarei e di vegetazione che caratterizzano l'altura del Salève.

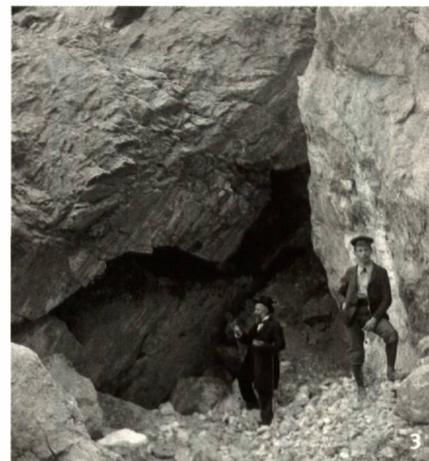
Le goût des sciences et des promenades dominicales d'érudits locaux a bouleversé le paysage archéologique genevois. La découverte, dès 1833, de vestiges très bien conservés de la fin du Paléolithique supérieur ouvre la voie à plus d'un siècle de recherches fructueuses au pied du Salève.

Fig. 2
Vue de l'éboulement du pied du Salève avant 1800, dans un état proche de celui vu par les Magdaléniens.

Situazione di franamento ai piedi del Salève prima del 1800: una configurazione simile a quella di cui furono testimoni i Magdaleniani.

Fig. 3
Vue du fond de l'abri-sous-blocs, fouillé par François Thioly, partiellement détruit. Campagne photographique vers 1890 de Burkhard Reber que l'on voit au premier plan avec un ouvrier des carrières.

Immagine del fondo del riparo sotto masso scavato da François Thioly, parzialmente distrutto. Dalla campagna fotografica effettuata attorno al 1890 da Burkhard Reber, in primo piano con un operaio delle cave.



Le canton de Genève est bordé au sud par une chaîne de montagnes abrupte s'élevant à plus de 1300 m: le Salève. Situé dans le département français de la Haute-Savoie, il a canalisé la confluence de deux glaciers, celui du Rhône et celui de l'Arve issu du massif du Mont-Blanc. Vers 13 400 av. J.-C., après le retrait des deux langues glaciaires, un réajustement d'équilibres a entraîné l'effondrement d'une partie de la paroi du Salève en un enchevêtrement de très gros blocs calcaires ménageant des vides entre eux, sortes de cavernes que des chasseurs de rennes magdaléniens ont occupées à plusieurs reprises.

Cette zone caillouteuse et inhospitalière n'a pratiquement pas changé au cours des millénaires suivants, colonisée seulement par une maigre végétation d'herbacées. Il faut attendre le début du 20^e siècle pour que des carriers du village voisin de Veyrier, nouvellement rattaché à la Suisse, s'attaquent aux blocs calcaires de l'éboulement pour répondre au besoin de pierres de taille et de chaux de Genève.

En une centaine d'années, la zone des blocs sera complètement exploitée, entraînant la disparition complète du gisement archéologique.

Une collecte d'objets et d'informations tout au long du 19^e siècle

Les découvertes archéologiques à Veyrier se succèdent pendant plus de cent ans. Les pionniers découvrent les premiers abris-sous-blocs lors de promenades destinées à ramasser des fossiles. C'est en novembre 1833 que paraît la première mention du gisement et d'objets anciens «travaillés par la main de l'homme» associés à des ossements d'animaux, sous la plume du médecin François Mayor. Le futur pasteur Louis Taillefer, le physicien Elie Wartemann et William Deluc lui succèdent dans la découverte d'abris et d'objets façonnés en bois de renne ou en os, de silex taillés et de restes de boucherie. Une trentaine d'années passent, le gisement est considéré comme épuisé.

La découverte de nouveaux artefacts et d'une couche sombre proche de gros blocs par le géologue Alphonse Favre en 1867 relance les recherches sur le site. Les seules fouilles seront conduites par un dentiste passionné d'archéologie, François Thioly. Il loue l'emplacement d'un nouvel abri, découvert en suivant la couche sombre observée par Favre, et embauche des ouvriers pour le fouiller durant le mois de janvier 1868. Ses fouilles, bien que peu

Fig. 4
Le seul document de terrain laissé par François Thioly: un rapide croquis relevé sur le dos d'une enveloppe avec quelques indications des dimensions de l'abri fouillé en 1867.

L'unico esempio di documentazione del sito pervenutoci da François Thioly: un rapido schizzo disegnato sul retro di una busta, con qualche indicazione delle dimensioni del riparo esplorato nel 1867.



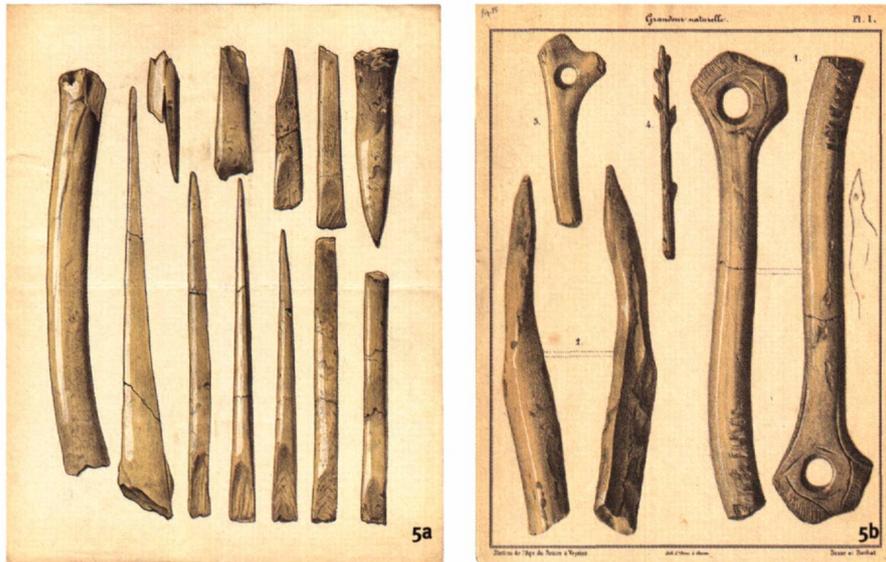


Fig. 5
Exemples de planches lithographiées préparées par Hippolyte-Jean Gosse vers 1869, représentant quelques éléments caractéristiques de l'industrie osseuse découverte à Veyrier par différents chercheurs.

Esempi delle tavole litografiche preparate da Hippolyte-Jean Gosse attorno al 1869, sulle quali compaiono alcuni elementi caratteristici dell'industria dell'osso raccolta a Veyrier da vari ricercatori.

documentées (fig. 4), permettent la collecte de l'ensemble des éléments archéologiques trouvés à l'intérieur de l'abri, alors considéré comme intact. Il publie plusieurs articles sur ses découvertes qui connaissent un grand retentissement. Son concurrent, le médecin légiste et futur fondateur du Musée d'art et d'histoire de Genève Hippolyte-Jean Gosse, lui disputera toute sa vie la primauté de la découverte de l'abri et, évincé, poursuivra encore pendant quelques années la recherche de vestiges et d'abris. C'est à lui que reviennent les premières tentatives de synthèses des connaissances disparates du gisement – il entretiendra notamment une correspondance suivie avec les chercheurs de la génération précédente ou leurs descendants – et la centralisation des collections au Musée d'art et d'histoire de Genève. Malheureusement, il ne mènera jamais à bien son projet de publication du

Fig. 6
Bâton perforé découvert par François Thioly, décoré sur les deux faces d'un rameau végétal et d'un bouquetin. Ce dernier, dessiné de façon enthousiaste par l'Abbé Breuil en 1912, et sa version actuelle.

Bastone perforato scoperto da François Thioly, decorato sulle due facce da un ramo vegetale e da uno stambecco. Quest'ultimo, nella versione disegnata dall'abate Breuil nel 1912, e la sua versione attuale.

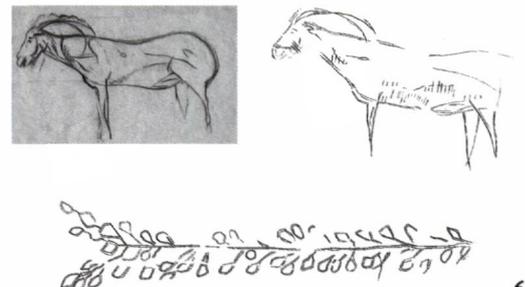


site, il laissera cependant quelques planches lithographiées des objets les plus spectaculaires. A la fin du 19^e siècle, les carrières ont suffisamment avancé pour que l'on refuse de classer le site, malgré les efforts de Burkhard Reber, pharmacien passionné d'archéologie. Il entreprend alors de documenter ce qu'il en reste par une campagne photographique vers 1890 (fig. 1 et 3). Un suivi régulier du travail des carriers lui permet de ramasser encore quelques objets éparés. Le géologue Adrien Jayet reprendra ce rôle dès 1934. C'est avec minutie qu'il enregistrera, dans ses précieux carnets, chaque élément stratigraphique, chaque découverte pendant près de trente ans. Il recueille encore des objets et des ossements dans les déblais des fouilles du 19^e siècle et collecte des échantillons de mollusques anciens dans les différentes couches.

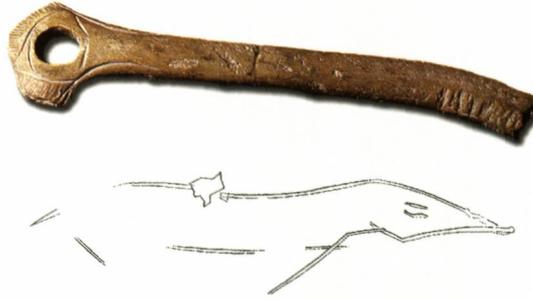
Les derniers éléments de compréhension stratigraphique du gisement sont enregistrés lors de la construction de l'autoroute A41 dans les années 1980 qui passe au pied du Salève, en contrebas de la zone des blocs, par une équipe de l'Université de Genève conduite par Christian Reynaud et Louis Chaix.

Un matériel osseux exceptionnellement préservé

Hormis sa découverte précoce, et donc son importance dans l'histoire de l'archéologie, l'élément le plus saisissant du site de Veyrier est la très bonne préservation du mobilier archéologique et plus particulièrement de son industrie osseuse. Il faut aller jusqu'aux prestigieuses collections de Schaffhouse pour trouver une qualité et une



Comment les Genevois sont-ils passés à côté de la découverte de l'art paléolithique? Vers 1835, le Dr François Mayor (1779-1854) retourne aux carrières de Veyrier et explore un abri découvert par Louis Taillefer.



Au nombre des objets qu'il y recueille, un bâton perforé décoré de profondes incisions aux abords de la perforation. Il le donne à la Société d'histoire et d'architecture en 1848 qui elle-même le transmet au Musée académique en 1853.

Ce n'est qu'en février 1868 qu'Alphonse Favre, dans une lettre au célèbre préhistorien français Edouard Lartet, annonce la découverte quelques jours auparavant «d'un animal assez mal figuré» sur le manche du bâton perforé. Tout d'abord décrit comme un oiseau, il semble qu'il s'agisse d'un mustélide, peut-être une loutre, comme sur un autre exemple de Veyrier.

Ainsi, pendant plus de trente ans, une des premières figurations animales paléolithiques jamais découverte est passée totalement inaperçue!

variété comparables: pointes de sagaie, bâtons perforés décorés, harpon, biseaux en bois de renne et aiguilles en os.

L'autre aspect exceptionnel de cette collection relève de la présence de toutes les étapes de fabrication des pointes de sagaie (fig. 5a), de la ramure de renne à la pointe réaffûtée, réparée, voire recyclée en retouchoir à silex. Les premières traces de rainurage des baguettes et les différents stades d'ébauches sont également observés. Ces éléments attestent leur fabrication sur place. Les armes de chasse sont complétées par au moins un harpon à barbelures bilatérales décou-

vert en 1833 par Mayor qui, bien qu'assez gracile, correspond aux dimensions usuelles de ce type d'armature (fig. 5b).

Les différences de dimensions et de formes des pointes de sagaie suggèrent une grande variété de proies, ce que confirment les analyses des ossements retrouvés en grand nombre. La faune est dominée par le renne et le cheval; on trouve également du bouquetin, du lagopède, de la marmotte, du lièvre variable et du cerf. Il est intéressant de noter qu'aucun élément de poisson n'a été enregistré sous les abris, malgré la proximité de l'Arve.

Fig. 7
Exemple de burins (a) et de grattoirs (b) en silex des collections de Veyrier.

Esempi di bulini (a) e di raschiatoi (b) di selce dalle collezioni di Veyrier.



Fig. 8
Gîtes (cercles gris) de silex dont le matériau a été utilisé pour la fabrication des objets trouvés à Veyrier (étoile). Les chiffres correspondent au poids (en grammes) de chacune des matières.

Giacimenti di selce (cerchi grigi) da cui proviene la materia prima degli oggetti emersi a Veyrier (stella). Le cifre corrispondono al peso (in grammi) di ognuna delle materie.

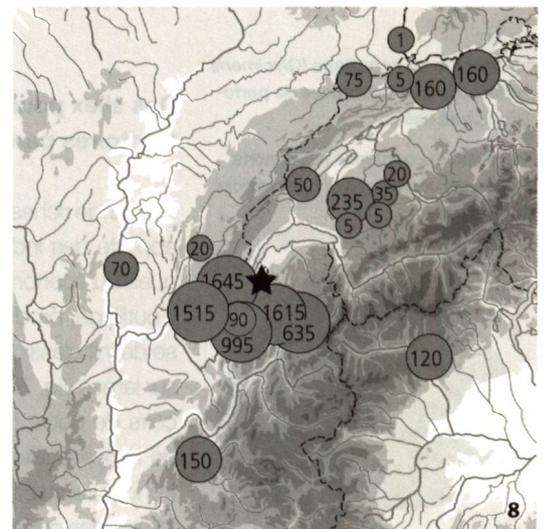




Fig. 9
Aiguilles en os.
Aghi d'osso.

Le prestige de la collection tient notamment à la présence d'éléments décorés de motifs géométriques ou figuratifs (fig. 5b et 6). Quatre bâtons perforés, découverts par Mayor, Taillefer et Thioly, présentent des gravures de mustélidés, peut-être des loutres, lesquelles sont des motifs rares au Paléolithique supérieur, d'un bouquetin et d'un rameau probable de bouleau. Ces gravures d'animaux sont complétées par différents motifs géométriques, en «crinière de bison» profondément incisés ou des lignes courbes beaucoup plus légères.

Les formes et le style de ces éléments concordent à placer cette industrie dans le Magdalénien supérieur mais non final.

Des silex pour dessiner la carte des territoires parcourus

La grande richesse en silex des collections de Veyrier apporte des indications tant culturelles, géographiques qu'économiques.

L'outillage, produit à partir de lames et les lamelles, se définit classiquement par la présence de grattoirs sur lames (fig. 7b), de burins dièdres (fig. 7a), de perceurs de petite taille, à côté de l'écrasante majorité de lamelles retouchées – lamelles à dos, à dos et tronçonnées ou bitronçonnées – qui s'assemblaient pour former des outils composites, tels que barbelures de

pointes de chasse ou éléments de couteau. Le subtil équilibre entre les différents types de pièces définit clairement un Magdalénien supérieur qui s'insère bien dans le contexte archéologique régional, tant du Plateau suisse que de la vallée du Rhône.

L'analyse des outils et des déchets de fabrication issus de différents stades de débitage permet de montrer que, si les techniques de débitage résultent d'un choix culturel, elles sont également fortement conditionnées par la qualité de la matière première employée. L'analyse pétrographique de celle-ci permet de définir des aires de provenance et dessine ainsi la carte d'approvisionnement en matières premières (fig. 8). Les abords immédiats du site de Veyrier sont dépourvus de silex de qualité suffisante pour être taillé. Les analyses de provenance montrent que la majorité de la matière utilisée provient de gîtes relativement proches (une cinquantaine de kilomètres environ). Une part non négligeable est pourtant issue de sites plus lointains qui dessinent un axe privilégié d'échanges de matières vers le Plateau suisse jusqu'à la région de Bâle.

Une grande richesse d'activités et d'objets fabriqués sur place

Les objets retrouvés sont les témoins de la variété des activités qui se sont déroulées sous les abris. En parallèle du débitage du silex, dont les premières étapes semblent s'être déroulées sur les gîtes de matières premières, de la fabrication et de l'utilisation d'armes de chasse au propulseur (comme des burins de silex pour le rainurage du bois de renne ou les déchets de confection des pointes de sagaie eux-mêmes), on trouve des outils en relation avec le travail des peaux: grattoirs de silex et aiguilles à chas en os fabriquées sur place. Un rôle important est accordé à la parure: dents de cervidé ou de renard, perles en lignite et surtout coquilles méditerranéennes (*Glycimeris glycimeris*), aux perforations parfois tellement usées qu'il a fallu en repercer une nouvelle à côté. Les nombreux restes osseux donnent un aperçu non seulement de la faune des alentours du site, mais aussi des goûts

Fig. 10
Pendeloque en coquillage (*Glycimeris glycimeris*) avec des traces de perforations très usées.

Pendaglio di conchiglia (Glycimeris glycimeris) con tracce di perforazioni molto abrase.



10

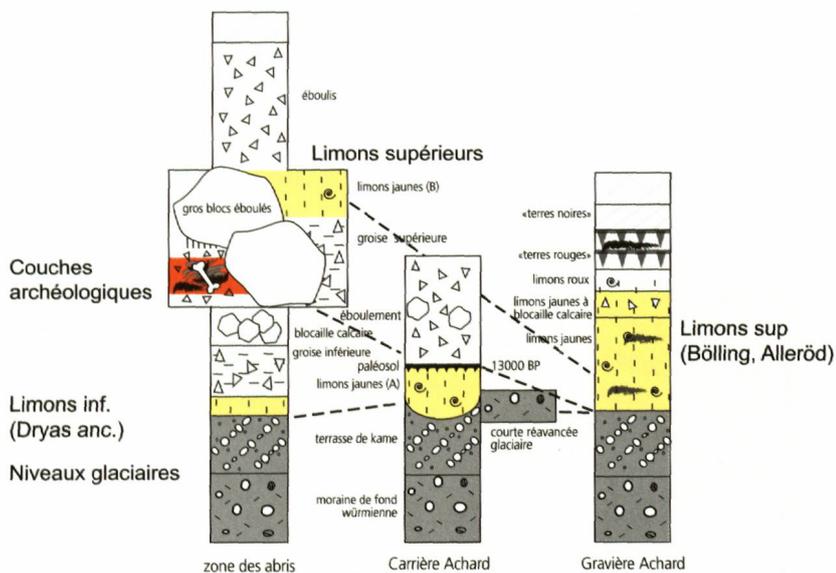
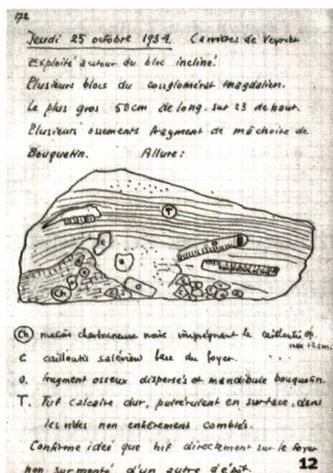


Fig. 11 Proposition de reconstruction stratigraphique synthétique.

Proposta di ricostruzione stratigrafica schematica.

Fig. 12 Bloc sédimentaire prélevé par Adrien Jayet dans les déblais des fouilles anciennes.

Blocco di sedimenti prelevato nel 1937 da Adrien Jayet nello scarico degli antichi scavi.



culinaires des Magdaléniens. Certains éléments, comme les dents des jeunes rennes, fournissent des renseignements sur la saison de leur abattage et indiquent donc les périodes d'occupation des abris qui couvrent toutes les saisons de l'année.

Des coquilles d'escargots et des blocs sédimentaires pour recréer un environnement

Intégrer les occupations magdaléniennes des abris dans leurs contextes environnemental et chronologique s'apparente à reconstituer un puzzle géant, très fragmentaire, et dont il manquerait une grande partie des pièces. Les chercheurs du 19^e siècle se sont surtout intéressés aux objets et n'ont laissé que très peu d'indications sur le contexte stratigraphique et sédimentaire de leurs découvertes. Des relevés du 20^e siècle de coupes stratigraphiques situées aux alentours plus ou moins éloignés des abris, l'examen de blocs sédimentaires consolidés par des formations de tufs holocènes, l'analyse de pollens et surtout de mollusques des différentes couches caractéristiques, prélevés tant par Adrien Jayet dans les années 1940 que par Louis Chaix en 1981, permettent de proposer les grandes lignes de l'histoire sédimentaire du gisement.

On suit ainsi pas à pas le retrait des glaciers, leurs différents soubresauts à l'ombre des mammouths, puis le dépôt de niveaux de limons jaunes typiques d'environnements froids, au Dryas ancien, avec une flore d'herbacées très clairsemée. A leur sommet, un épisode un peu plus chaud voit l'installation d'une végétation buissonnante de saules vers 13 400 av. J.-C. Peu de temps après, une partie de la paroi du Salève s'écroule et génère les abris permettant l'occupation par les Magdaléniens. Un nouveau dépôt de sédiments loessiques reflète le retour à un épisode froid, suivi par un réchauffement. Ce dernier, signalé par une augmentation de la variété d'espèces d'escargots de milieu ouvert et l'implantation de plantes colonisatrices, telles que des bouleaux et des argousiers, est daté du Bölling. Des sédiments plus récents illustrent la suite de cette amélioration climatique et ont enregistré la proximité d'une forêt de pins avec encore quelques bouleaux attribuée à l'Alleröd.

La période de l'Holocène et son climat favorable induit la formation de tuf sous les abris qui scelle les couches. Les escargots signalent en parallèle le retour de buissons et de quelques arbres épars.

Une date relativement précise

La confrontation des données archéologiques et environnementales permet de proposer une datation relativement précise aux occupations magdaléniennes de Veyrier. Tous les indicateurs concordent à la placer dans un environnement encore froid, donc antérieur à l'interstade du Bölling qui débute vers 12 900 av. J.-C. La présence du renne permet de donner une fourchette chronologique comprise entre 15 500 et 12 000 av. J.-C., date à laquelle cet animal quitte définitivement la région. On peut donc proposer une date comprise entre 13 400 et 12 900 av. J.-C. pour les occupations successives des abris de Veyrier par ces chasseurs de rennes, des porteurs de la culture magdalénienne supérieure mais pas finale.